

Kleine Mitteilungen.

Le saint Candide d'Innichen et son homonyme du „Coemeterium Pamphili“.

Par Germain Morin OSB, München.

Le 1^{er} septembre 1934, au retour d'une excursion scientifique à l'abbaye de Saint-Paul de Carinthie, je parcourais, en compagnie d'un archéologue alsacien de mes amis, la vallée de la Drau, aux souvenirs historiques si intéressants. Après avoir salué sur la droite les deux antiques évêchés de Virunum et de Teurnia, refaisant en partie l'itinéraire que suivit au VI^e siècle le poète Venance Fortunat pour se rendre de la Vénétie au tombeau de saint Martin¹, nous approchions le soir des hauteurs sur lesquelles s'élève la ville moderne de Lienz, tout près des ruines d'une troisième cité épiscopale, Aguontus, mentionnée en ces termes dans la *Vita Martini*²:

Per Dravum itur iter, qua se castella supinam,
Hic montana sedens in colle superbit Aguontus.

C'est à cet endroit que nous devons descendre et passer la nuit, quand, sous l'impulsion d'une pensée soudaine, je persuadai à mon compagnon de continuer plutôt jusqu'à Innichen (San Candido), la première station en territoire italien, suivant les nouvelles frontières d'après Guerre. Là, me disais-je, nous trouverions des reliques du passé, qui valaient la peine d'être visitées, au point de vue tant historique qu'archéologique. J'avoue que mon espérance fut quelque peu déçue, en constatant le lendemain, aux heures du dimanche, à quel point était déchu cet endroit, jadis centre important de civilisation chrétienne, et qui aujourd'hui, dépouillé de ce qui faisait sa gloire et sa prospérité, ne compte plus guère pour vivre que sur le passage des touristes cosmopolites, attirés, soit par la vertu des eaux minérales de la région, soit par la proximité des Dolomites, ces montagnes merveilleuses auxquelles mène le Sexten

¹ Voir le travail de Wopner H., Die Reise des Venantius Fortunatus durch die Ostalpen, dans la Festschrift Emil von Ottenthal, Innsbruck 1925.

² IV, 649sq. Ce seul témoignage suffirait pour montrer combien est fause l'assertion souvent répétée, et ce jusque dans le Lexikon f. Theol. u. Kirche V, 408 de Buchberger, que la *Cella Inticensis* fut construite sur l'emplacement de l'Aguntum romain.

Tal. Et pourtant je ne regrette pas d'avoir vu de près cette localité, dont le nom s'était si souvent rencontré au cours de mes études. D'abord j'y ai trouvé, outre une population profondément religieuse et sympathique en dépit de sa pauvreté actuelle, des vestiges d'édifices et de documents attestant un passé illustre à plus d'un titre. Puis, cette visite rapide m'a fourni l'occasion de m'intéresser à un problème d'hagiographie locale, dont la solution était, à ce qu'on nous assurait, introuvable.

En effet, après avoir examiné les indices fournis par ce qui reste, soit de l'église collégiale du XIII^e siècle, soit des débris d'archives et de manuscrits liturgiques conservés dans la « Maison du Chapitre », vieille bâtisse avoisinante, je me demandai, tout intrigué, qui pouvait bien être ce saint Candide qui, patron dès le VIII^e siècle du monastère bénédictin dépendant de Freising, a fini, sous la domination italienne, par donner son nom à l'endroit. Au portail sud de la basilique, une belle fresque de la fin du XV^e siècle, œuvre remarquable de Michel Pacher, représente saint Candide crossé et mitré, faisant pendant au second patron, saint Corbinien : c'est ce qu'il y a de plus ancien³. Parmi les manuscrits, le *Liber oblationum Inticensis*⁴, commencé au début du XIV^e siècle, et continué jusqu'au milieu du XV^e, porte bien à chaque page le nom sans cesse répété de saint Candide, mais sans le moindre renseignement relatif à son culte. L'office propre avec notes, conservé dans un antiphonaire assez récent d'ailleurs, ne contient aucune particularité historique qui puisse aider à identifier le personnage. La date même de sa fête est incertaine. A ce que nous a dit l'unique chanoine encore survivant qui nous servait de guide, elle se célèbre actuellement le 24 août : mais cet usage ne remonte qu'à la dernière translation des reliques, accomplie ce jour-là au XVII^e siècle par l'évêque Paulin Mayr, de Brixen⁵. Une autre date, celle du 23 mai, donnée par certains livres tant manuscrits qu'imprimés⁶, rappelle une translation antérieure en l'année 1304. Quant au *natalis* proprement dit, il n'en est question nulle part : il semble seulement qu'à Brixen, comme à Freising, on avait plus ou moins adopté la date du 1^{er} décembre, à laquelle figure un Candidus désigné tantôt comme martyr, tantôt

³ Reproduction dans l'ouvrage de Weingartner J., Die Kunstdenkmäler Südtirols I, Wien 1923, fig. 132. Il existait jadis, au-dessous du chœur surélevé, une crypte qui a dû contenir à l'origine les reliques du martyr : elle a été comblée, et le chœur abaissé au niveau de la nef, au milieu du XIX^e siècle!

⁴ Edité par Baumann dans MGNeer. III, 13—22.

⁵ Voir les *Acta SS.* parmi les « praetermissi » du 24 Août (IV, 743).

⁶ Entre autres, le missel de Brixen de 1493 : ap. Grotefend H., Zeitrechnung d. deutsch. MA. II, 29.

comme archevêque⁷. L'unique raison de ce choix est que les plus anciens martyrologes, à partir du Hiéronymien, ont au 1^{er} et 2 décembre une sainte Candida, martyre romaine inhumée au cimetière de Pontien⁸. A cause de cela également, on avait choisi à Rouen le 1^{er} décembre pour fêter le titulaire de deux églises de cette ville, un saint Candre (Candidus), qualifié à tort ou à raison de Traiectensis episcopus⁹.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le clergé d'Innichen, à l'instar de celui de Freising, ayant perdu toute notion de l'identité du saint patron local, avait fini par faire de lui un évêque, voire même un archevêque. Le calendrier de Freising se contente de le qualifier d'archiepiscopus, mais à Innichen ou en savait plus long: il s'agissait d'un archevêque de Reims¹⁰, transféré là anciennement, et honoré depuis lors comme patron de l'église monastique restaurée par l'empereur Otton I^{er}, puis transformée en collégiale au XII^e siècle par le célèbre évêque-historien, Otto de Freising¹¹. Le malheur est qu'il n'y eut jamais d'archevêque de Reims du nom de Candide: il est de toute évidence que la tradition relative à l'identité du saint s'est perdue de très bonne heure, à Innichen comme à Freising, et que tout ce qu'on a imaginé depuis pour la remplacer est complètement dépourvu de valeur historique.

Dès le XVIII^e siècle cependant, l'érudit chanoine Jos. Resch avait entrevu la voie à suivre pour résoudre ce problème hagiographique; mais c'est seulement en ces dernières années que L. Wiedemayr et Albert Brackmann se sont prononcés ouvertement en faveur de la provenance romaine des reliques d'Innichen¹².

Dans la charte de fondation, datée de Bozen, en l'an 769, le duc de Bavière Tassilo, à son retour d'Italie, donne à Atto, abbé de Scharnitz, le territoire d'Innichen avec de nombreuses dépendances, pour y fonder un monastère qui fût à la fois un

⁷ Lechner Ant., Mittelalterl. Kirchenfeste u. Kalendarien in Bayern, Freiburg i. Br. 1891, p. 23. 57sq. un missel de Freising attribué au X^e siècle marque au 1^{er} décembre «Sancti Candidi archiepiscopi», au lieu que le missel de Brixen porte à cette date «Candidi martyris».

⁸ Voir la dernière édition du MH, avec commentaire d'Hippolyte Delehaye, dans *Acta SS* de Novembre, t. III, 2^e part., pages 630. 632.

⁹ J'en ai dit un mot, incidemment, dans la Rev. Bén. VIII (1891), p. 178.

¹⁰ Bollandistes, à l'endroit cité plus haut, note 5.

¹¹ Le Rvme Père Abbé actuel de Mehrerau, Dr. Kassian Haid, s'exprime d'une façon très sensée sur les motifs et la nature de cette transformation, dans sa remarquable étude, *Otto von Freising*, Bregenz 1934, p. 49 suiv.

¹² Wiedemayr, *Die Hofmark Innichen*, 1908, p. 10; Brackmann A., *Germania pontificia I*, 1911, p. 149. M. le Dr. A. Scharnagl reproduit la même opinion dans son discours rectoral, *Freising und Innichen*, de 1929 (Siebzehntes Sammelblatt des histor. Vereins Freising, p. 9).

foyer de culture germanique et de propagande chrétienne parmi les Slaves d'au-delà de la frontière¹³. Or, dans une lettre d'Hadrien I^{er} à Charlemagne (779—780), il est fait mention d'un diacre Addo, envoyé à Rome par le roi pour présenter au pape ses hommages et ses présents¹⁴. Cet Addo, venu déjà une autre fois en compagnie de Fulrad, abbé de Saint-Denis, avait prié le pontife de lui accorder un corps saint. Mais, comme il l'avait déjà mandé au roi, Hadrien, à la suite d'une vision qui l'avait effrayé, n'osait plus désormais troubler le repos des saints, ni toucher à leurs tombeaux. Il propose donc ceci. Il doit y avoir encore, entre les mains de l'ancien archevêque de Sens, Wilchar (pour lors retiré à l'abbaye de Saint-Maurice en Valais, dont il avait gardé la direction¹⁵), le corps d'un saint Candidus, martyr, accordé jadis par le pape Paul I^{er} à un prêtre du nom d'Aciulfus. Si ce saint corps n'a pas encore passé en d'autres mains, Hadrien est d'accord avec Charles pour qu'on le remette à Addo. Il ajoute que l'authenticité de la relique a été vérifiée dans un concile: le témoignage de personnes dignes de foi a fait connaître l'endroit précis et le sanctuaire d'où on l'a extrait¹⁶.

Comme nous voyons, dès le commencement du siècle suivant, Innichen désigné couramment comme *monasterium sancti Candidi martyris*¹⁷, les auteurs susmentionnés¹⁸ en ont tiré la conclusion, très vraisemblable en effet, que le diacre Addo à qui, vers 780, le pape et le roi s'entendirent pour concéder le corps du martyr romain, est le même personnage qui, une dizaine d'années auparavant, ayant remplacé Arbeo comme abbé de Scharnitz, avait été chargé par Tassilo de la fondation d'Innichen, et qui occupa ensuite le siège épiscopal de Freising de 784 à 810. S'il en est ainsi, il n'y a dès lors plus aucun doute que le patron de l'*ecclesia Inticensis* ne soit un martyr romain, non ce prétendu archevêque de Reims inventé après coup.

On voudrait pouvoir en dire davantage: par exemple, de quelle catacombe il fut extrait, à quel jour était marqué son *natalis*. Peut-être la chose serait-elle possible, si nous avions

¹³ «propter incredulam generationem Sclavanorum ad tramitem veritatis deducendam»: texte dans Bitterauf Th., *Die Traditionen des Hochstifts Freising I*, München 1905, p. 62, n. 34.

¹⁴ Pièce 65 du *Codex Carolinus*, éditée dans les MGEpp. III, 592sq.

¹⁵ Duchesne L., *Fastes épiscopaux I*, 209; *Lib. pontif.* I, 425.

¹⁶ «quia per concilium et fide dignas personas testimonium reddentes eius locum atque ecclesiam repperimus» *Cod. Carol.* loc. cit. p. 593.

¹⁷ Bitterauf I, p. 472sq., acte 550a, daté de l'an 828: «deo et sancto Candido ad Intiha monasterio ... rector monasterii sancti Candidi martyris ... ad monasterio sancti Candidi ad Intiha ... ad domum sancti Candidi ad Inticha.» Dans un diplôme de Louis le Débonnaire du 5 févr. 816, Innichen porte encore les deux titres *sancti Petri principis apostolum et sancti Candidi martiris* (Scharnagl. loc. cit. p. 9, note 26).

¹⁸ *Germania pontificia I* (Berolini 1911), p. 149.

encore les Actes du concile romain où il fut procédé à la vérification officielle des reliques: mais ils ne sont pas venus jusqu'à nous, si bien que les historiens des conciles¹⁹ ont dû se borner à en faire mention à la date approximative de 780.

Il y a peut-être moyen, néanmoins, de suppléer jusqu'à un certain point à cette perte des Actes conciliaires, à l'aide des documents que nous possédons sur le culte des anciens martyrs romains. A vrai dire, il n'y en a pas beaucoup qui aient porté ce nom de Candidus: parmi les personnages de ce nom que mentionne le martyrologe hidronymien, il n'y en a que trois qu'on puisse rattacher à un endroit déterminé, celui d'Agaune, celui d'Alexandrie, et un d'Héraclée en Thrace. Celui qui est marqué comme martyr romain au 3 octobre et au 1. 2 décembre dans certains martyrologes et calendriers d'époque postérieure a été, comme je l'ai dit, substitué par erreur à la Candida de la voie de Porto. Mais les anciens itinéraires à l'usage des pèlerins permettent de suppléer au silence des martyrologes. Le *De locis sanctis martyrum qui sunt foris civitatis Romae*, écrit entre 648 et 682, nous fait savoir qu'il y avait dans le cimetière de Pamphilus, situé sur la via Salaria vetus, les tombes de plusieurs martyrs, entre autres celle d'un saint Candidus:

Inde haud procul in occidentem iuxta viam in cruptis sub terra LXXX gradibus. sanctus Pamphilus. et sanctus Candidus. sanctusque Cyrinus cum multis martyribus iacet²⁰.

Ce cimetière de Pamphilus n'a été exploré qu'en ces dernières années, et encore en partie seulement, par le Dr. E. Iosi, qui a exposé en détail les résultats des fouilles dans la *Rivista di archeologia cristiana* I (1924), p. 15—119; III (1926), 51—211. Malheureusement, on n'a découvert jusqu'ici aucune tombe qui puisse être sûrement attribuée à aucun des trois saints mentionnés dans les Itinéraires du VII^e siècle: Pamphilus, Candidus, Cyrinus (Quirinus). La seule chose intéressante pour nous à ce point de vue est la *cripta storica*, composée d'un *cubiculum duplex*, dans laquelle on a trouvé des traces certaines d'un tombeau, objet d'une vénération toute spéciale²¹. Ce tombeau est situé dans le mur du fond, en forme d'un *arcosolium* d'amples dimensions, «un véritable locus bisomus», dit le Dr. Iosi. Une large brèche a été pratiquée dans le mur, à droite au-dessous de l'*arcosolium*, à l'époque où l'on en retira les ossements. Devant cette tombe se trouve un autel, dont la maçonnerie fut jadis recouverte de dalles en marbres précieux; quelques fragments de ces dalles se voient encore, adhérents au mortier. De plus, chose remarquable et plutôt rare, on constate dans la base

¹⁹ Mansi XII, 899; Hefele-Leclercq III. 2, 982.

²⁰ Mémoire cité ci-dessous du Dr. Iosi, I, p. 26 et 42.

²¹ Description avec illustrations *ibid.* I, p. 86 suiv.

de cet autel une sorte de niche destinée, selon Mons. Kirsch²², à recevoir les objets, ou brandea, que les pèlerins tenaient à emporter comme souvenir. Enfin, des graffiti assez nombreux donnent les noms et la qualité de ces pèlerins²³: quelques-uns ont marqué expressément qu'ils étaient Romains; d'autres étaient venus d'ailleurs, de Naples par exemple. A plusieurs des noms est accolé le titre de presbyter: Kirsch y voit la signature de ceux qui étaient venus célébrer par dévotion les saints mystères sur l'autel érigé devant la tombe du martyr. Malheureusement, encore une fois, la paroi est tellement endommagée qu'on n'y trouve plus aucune trace du nom du ou des personnages honorés à cet endroit. La forme des noms, la teneur des graffiti, tout semble indiquer que ce cubiculum fut fréquenté par les pèlerins au moins jusqu'à l'époque lombarde²⁴. Il semble que dans la portion du cimetière qui reste encore à explorer la plupart des galeries soient demeurées intactes, ayant ainsi échappé jusqu'à présent à tous les chercheurs des siècles passés²⁵.

Quoique le tombeau même du Candidus du cimetière de Pamphile n'ait pu être jusqu'ici identifié, il me paraît extrêmement probable, pour ne pas dire certain, que c'est bien de cette catacombe que fut extrait le corps saint accordé d'abord par le pape Paul I^{er} au prêtre Aciulfus, puis par Hadrien I^{er} au diacre-abbé Atto. Pourquoi? En premier lieu, parce qu'aucun martyrologe ou autre livre liturgique, aucun itinéraire ou document archéologique ne mentionnent un martyr romain du nom de Candidus, en dehors de celui qui était honoré dans le cimetière de la *Salaria vetus*: il n'y a donc pas de choix à faire. Un second indice pourrait résulter du fait qu'à Innichen même, depuis les origines jusqu'à présent, ou ne semble jamais avoir en connaissance de la date à laquelle tombait le *natalis* du saint patron local: on se contenta de fêter ses diverses translations, et encore à l'exception de la toute première, dont on ignorait la date. On en voit sans peine la raison: c'est qu'à Rome même le martyr Candidus n'avait aucun jour de culte. Son nom ne figure dans aucun calendrier ni sacramentaire, et l'inscription de son tombeau, s'il y en avait une, ne fournissait sans doute aucune indication à ce sujet; il se peut même que ce tombeau n'ait été visité qu'à partir du VI^e/VII^e siècle.

²² „Der Altar in der neuentdeckten Märtyrerkrypta der Pamphilus Katakombe“, dans Röm. Quartalschrift 34 (1926), p. 1—12.

²³ Iosi, Mémoire cité, I, 94 suiv.

²⁴ D'après Kirsch, loc. cit., les reliques doivent avoir été extraites de l'arcosolium au cours du VIII^e ou IX^e siècle.

²⁵ C'est du moins ce qu'affirme Mons. Respighi C., Riv. di archeol. crist. I, 14.

Le Dr. Iosi²⁶ a seulement fait remarquer que dans le martyrologe hiéronymien au 10 et au 11 juillet on trouve rapprochés les deux noms *Candidus* . . . *Cyrinus*, ceux précisément des deux martyrs visités au cimetière de Pamphile. Quoique, dans son commentaire, le P. Delehayé n'en dise mot, lui qui ailleurs²⁷ utilise le rapport publié dans la *Rivista di archeologia cristiana*, cette suggestion est certainement intéressante, d'autant plus que ces deux noms de martyrs ne sont revendiqués pour aucun autre lieu: mais enfin personne n'y verra une preuve incontestable de culte, la présomption même fût-elle fondée quant au lieu et à la date.

Pour conclure, j'incline à croire qu'il y a des motifs sérieux d'identifier le patron primitif de la collégiale d'Innichen, cette vieille filiale bénédictine de Freising, avec le martyr *Candidus* qu'on vénérât à Rome au VII^e siècle dans le cimetière de Pamphile²⁸.

Eine neue Textüberlieferung Bertholds von Zwiefalten.

Von Luitpold Wallach, Laupheim.

Im Jahrgang 51 (1933), 85ff. dieser Zeitschrift habe ich über die Textüberlieferung der Chronik Bertholds von Zwiefalten gehandelt, deren Urschrift noch der Tübinger Gräzist Martin Crusius um 1590 für seine *Annales Suevici* exzerpieren konnte. Neben diesen gedruckten Auszügen gibt es von ihm aber auch noch handschriftliche, auf die mich Herr Univ.-Prof. Dr. Erich König (Tübingen) freundlichst aufmerksam machte.

Bekanntlich birgt die UB. Tübingen Crusius' hsl. Nachlaß und manches Buch aus seinem Besitz¹. Der Hauptkatalog

²⁶ I, 53.

²⁷ Par exemple p. 521, au 20 septembre, à propos de saint Pamphile. Celui-ci ne figure dans les martyrologes qu'à partir de celui de Gellone, du VIII^e siècle: peut-être ne faut-il voir en lui que le personnage éponyme du cimetière, et la qualité de martyr ne lui aurait été attribuée qu'après coup. — Quant à la mention de *Candidus* . . . *Cyrinus* au martyrologe hiéronymien 10 et 11 juillet, il y a lieu de remarquer que la célèbre martyre Félicité, fêtée le 10, avait son tombeau et son sanctuaire sur la *Via Salaria*, et que cette circonstance a pu motiver, comme c'est si souvent le cas, le rappel d'autres martyrs vénérés sur la même voie: il y aurait donc là une sorte de confirmation de l'identité des deux personnages nommés avec les deux martyrs du cimetière de Pamphile.

²⁸ Il n'est pas en soi impossible que le martyr romain *Quirinus* transféré à Tegernsee, diocèse de Freising, le 16 juin 804 (v. Rev. Bén. 29, 214), et identifié à partir du X^e siècle avec un martyr du cimetière de Pontien (24/25 mars), provienne lui aussi de la catacombe de la *Salaria vetus*, et soit le même que ce *Cyrinus* (*Quirinus*) dont le nom est joint à ceux de *Pamphilus* et de *Candidus* dans les Itinéraires du VII^e siècle.

¹ Vgl. jetzt Göz W., Martin Crusius und das Bücherwesen seiner Zeit, Zentralblatt für Bibliothekswesen 50 (1933), 717 ff.